

chantés. C'est un des mérites particuliers de cette ville de ne pas plaire aux viveurs, aux incrédules, aux esprits lourds et utilitaires, aux admirateurs exclusifs du progrès moderne.

Mais il y a trois classes de visiteurs que le charme de Rome attire et subjugue : ce sont les esprits supérieurs, les vrais artistes et les hommes de foi. Je n'appartiens ni à la première, ni à la seconde de ces catégories ; mais je me range avec bonheur dans la troisième et j'ai trouvé Rome incomparable, parce que je l'ai contemplée et étudiée avec les yeux de la foi.

Il ne faut pas chercher à Rome ce que Rome ne possède pas. Ceux qui ne sont séduits que par des rues larges, bien alignées, bien pavées, bien lavées, bordées de grandes boutiques et de vastes hôtels à perte de vue n'ont que faire d'aller à Rome ; New-York, Philadelphie, Chicago, San Francisco sont les villes qui leur conviennent.

J'ai connu à Rome un *californien* qui mourait d'ennui après y avoir passé huit jours, et qui n'y restait plus longtemps que pour plaire à sa sœur, une bonne catholique qui s'y trouvait heureuse.

“ Je ne comprends pas, me disait-il, un soir, pourquoi nous venons ici, San Francisco est une ville bien mieux bâtie que Rome ; il n'y a pas un hôtel comparable aux nôtres ; les cafés sont pitoyables et les boutiques mal installées : Le *Corso* dont j'ai tant entendu parler, est une *ruelle* comparé à notre *Pacific Avenue*. Le *Pincio* ferait triste figure à côté du *Central Park* de New-York, et *Union Square* est préférable à la *Place du Peuple*.”

Le Yankee continua quelque temps sur ce ton, pendant que je lisais *l'Italie*, qui n'était pas plus spirituelle que lui. Enfin il termina sa tirade en me disant : “ Est-ce que vous vous amusez dans Rome ? ”—Non monsieur, mais je n'y suis pas venu pour cela.—Ah ! soupira mon interlocuteur, en me regardant comme un sujet de curiosité, et il ne dit plus mot.

J'ai rencontré des Anglais qui allaient à Rome pour voir le